

il s'y attache par tous les sentiments qui rendent sacré le nom de patrie.

Or les bénédictins ont été les agriculteurs, les défricheurs de l'Europe.

Non contents d'enseigner à ces peuples qui ne connaissaient que la guerre, et n'avaient pour instruments que la lance et l'épée, les meilleurs méthodes d'exploitations, ils travaillèrent eux-mêmes sur la terre, défrichant les terrains, dessèchant et assénissant les marais, abattant les bois, enfonçant la charrue, et transformant à la longue un immense pays couvert de ruines en une terre fertile.

L'invasion barbare n'avait pas seulement détruit les villes, brûlé les villages et ravagé les campagnes, elle avait aussi introduit le mauvais goût et l'ignorance avec la corruption du langage et le dédain de la culture intellectuelle. Devant elle les écoles s'étaient fermées, les lettres et les sciences mises en fuite avaient trouvé refuge dans les monastères et alors que des efforts isolés ne pouvaient suffire à la tâche de raviver l'étincelle prête à s'éteindre, les monastères, grâce surtout à la règle de saint Benoît qui faisait une obligation de l'étude, de la lecture et de la copie, devenaient des foyers d'étude, des asiles de science non moins que de piété.

Chaque couvent avait sa bibliothèque, que les travaux des moines enrichissaient tous les jours et dont les volumes circulaient de mains en mains.

Un grand nombre des religieux dut s'appliquer à la transcription des manuscrits anciens, pendant que les plus instruits composaient eux-mêmes des chroniques d'autants plus précieuses pour l'histoire qu'elles sont en réalité les premières archives de toutes les connaissances littéraires.

Quand à la loi de copie, la plus utile au point de vue